

Cinquante ans, après le cinquantenaire !...

Faut-il ce centenaire de la grande guerre,
pour se souvenir encore de cet été soixante-huit,
Faut-il cet anniversaire pour que naguère,
Revienne en mémoire une pensée sans suite.

Un départ en car à l'aube d'une journée incertaine,
Des heures chaotiques entre passion et raison,
Un choix erroné, pour moi qui ne suis pas capitaine,
Anvers et son port encombré de cargaisons.

Le soleil et ses clins d'œil sont au zénith,
Tout comme le désir atteint le summum,
Cette journée vécue, comblée et fortuite,
Bruxelles, sa grand-place et l'Atomium,

Si, les plats dit-on, ne repassent pas,
L'amour peut sourire une seconde fois,
La fin de l'été soixante et onze, un mea-culpa,
Un pardon, un flirt et plus tard, l'amitié d'autrefois.

Bjc, août 1968, août 2018